

ALMA AVAIT DISPARU

par Jan-Marc Lantri

Adresse de l'auteur :
Jean-Marc Lanteri
13 les bouches Manon
27510 Pressagny l'orgueilleux
tel 06 71 07 09 51
mail : jm.lanteri@orange.fr

PERSONNAGES :

Marc
Ann
Patrick
Alma

Un appart aujourd'hui à Paris.

Marc : Ca va ?

Ann : Au fond, pas si mal.

Marc : J'ai dormi.

Ann : Vrai ça ?

Marc : Non.

Ann : Pourquoi ?

Marc : J'ai du mal à dormir.

Ann : J'ai vu ça.

Marc : J'ai pâli aussi, j'ai maigri.

Ann : J'ai vu ça aussi.

Marc : J'ai mal ou j'ai fait du mal.

Ann : Non, j'y crois pas. Mais aujourd'hui, aujourd'hui...

Marc : Aujourd'hui quoi ?

Ann : On aura Patrick !

Marc : Mais non !

Ann : Si ! J'y crois.

Patrick : Moi, j'y crois pas.

Ann : Moi si ! Tu sais qu'il doit illico surgir, ici ou là.

2:

Patrick apparaît.

Ann : Bonjour Patrick !

Patrick : Bonjour Marc, bonjour Ann.

Marc : Pourquoi si tard ?

Patrick : Non, non, Patrick apparaît là où il faut, quand il faut.

Ann : Tu as vu trois pays, tu m'as dit, dans ton mail ?

Patrick : Oui. Pakistan, Kurdistan, Bali...

Ann : Tu faisais quoi, là-bas ?

Patrick : Un tas d'trucs.

Marc : Tu voyais moult voyous, non ?

Patrick : Oui. Trafic, troc tout à trac. Bijoux, rubis, saphis, diamants. Pas mal d'or aussi.

Ann : Diamants vrais ou faux ? Or ou toc ?

Marc : On sait pas, nous, s'il nous vaudra un vrai diamant ton bonjour impromptu. S'il vaudra son poids d'or massif. Tu dormiras où, Patrick ?

Patrick : Mais au lit où j'ai dormi ! Au lit où Alma dormait...

Marc n'y croit pas. Ann non plus.

Marc : Mais sa mort...

Patrick : Dans son lit, oui...

Marc : Sa mort ici !

Patrick : Ici, oui !

Ann : Patrick...

Patrick : La mort d'Alma tordrait vos boyaux ?! Non ! Jadis sa mort vous titilla, pas plus. Aujourd'hui, vous voudri...!

Ann : Patrick !

Patrick : Quoi ?

Ann : Nos habits, nos collants, nos slips, nos sous-tif, nos maillots, nos anoraks, nos gandouras, nos kippas sont tous là, au fond du placard !

Patrick : Quoi !

Marc : Salon, couloirs total riquiqui par ici, alors nous avons tout mis là bas...

Patrick : Mais moi j'y fais mon lit. Alors vos atours, vos foulards, s'il vous plaît, à l'oubli, au trou, au souk itou !

Ann : Patrick...

Patrick : Salauds, salauds !

Marc : Pars d'ici !

Ann : Non, Marc !

Patrick : J'irai au lit où Alma mourut. Sinon, aujourd'hui, j'irai à la mort !
Alma vit, Alma vit toujours. Au fond du lit où.

Marc : Au fou !

Ann : Patrick !

Il sort.

3 :

Ann : Soir profond, soir choisi, mais soir noir, si noir.

Marc : Un cocktail noir, un bol profond, un trou obscur.

Ann : Mais du noir parfois naît un jour plus clair...

Marc : Bon... Un pastis ?

Ann : Non. Un cognac plutôt...

Marc : D'accord.

Il boit son pastis. Ann aussi boit son cognac.

Marc : Alors, il dort ?

Ann : Oui. Il dit : Alma ici, j'y crois ! Un instant. Puis il dort, assis. Puis il va au lit. Il dort, son corps s'assoupit. Son doigt sur cinq longs cils tout droits. Iris clos. Son front, quand il dort, tu sais, il rougit, il jaunit, il pâlit. Puis il blanchit. D'amour pour Alma. D'amour fou. Tu crois Patrick fou ?

Marc : J'ai mal pour lui, pour moi... Tu as fini ?

Ann : Quoi ? Mon cognac ?

Marc : Non. Ton rapport à propos d'un fou ?

Ann : J'y crois, moi aussi.

Marc : Quoi ?

Ann : J'y crois. A Patrick ici aujourd'hui. Du coup, à Alma ici, j'y crois aussi.

Marc : Un cognac ?

Ann : J'y vois Alma, j'y vois Patrick, où sont nos habits pourris, nos haillons salis, nos gris-gris laids ou vains : tout l'attirail d'antan. Patrick part pas ! Qu'il soit donc roi du placard où sont aussi nos draps !

Marc : Un cognac. Ou alors l'hôpital psy... Un habit à boutons qu'on clora sur toi. Puis tu sais quoi...

Ann : La solution. Pour tout. Tu diras oui, Marc !

Marc : Jamais.

Ann : Un pastis bis alors ?

Marc : Un shoot oui... Un stick ! Un gros joint si l'on doit subir ça !

Ann : Patrick, là pour toujours, alors voilà trois gai-lurrans, lui, toi, moi !

Marc : Trois morts oui.

Ann : Tôt ou tard, d'accord... Mais aujourd'hui, Patrick vit. Alma aussi.

Marc : J'ai occis Alma, Ann.

Ann : Quoi ?

Marc : Moi, moi ! Lui, il sait pas, toi non plus mais Alma a fini par moi. Dix coups. Mon poing sur sa chair. Mon doigt dans son...

Ann : Marc ! Marc !

4 :

Patrick apparaît.

Patrick : Il dit vrai. J'ai su avant, j'ai appris ça.

Ann : Alors ? Alors Patrick ? On dit tout aux flics ?

Patrick : Non.

Ann : Patrick ?

Patrick : Non car Alma vit. Alma pas kaput pour un sou.

5 :

Alma apparaît.

Alma : Bonjour Ann.

Ann : Alma !

Patrick : Voilà...

Marc : Voilà ! Voilà ton hallucination, un truc du Kurdistan ou quoi ? Ton pastis !

Ann : TON pastis, Marc !

Marc : Tu as mis quoi dans mon pastis ? Bois mon pastis, moi ton cognac !

Ann : J'ai mis du sang du dragon, idiot. Dix os pris sur un nain. Un cul soustrait à un mort ! Con, Marc, va ! Alma, j'y croyais, tu sais, j'y croyais ! Mon Alma ! Alma, la toujours là.

Alma : Un cordial s'il vous plaît. Ou du lait. J'ai si soif. J'ai combattu la mort.

Alma boit un cognac.

Patrick : Mon Alma !

Marc : Faux. Faux. Faux ! J'avais mis du poison dans son...

Patrick : Paix, Marc !

Marc : J'avais mis un rasoir au fond... car trop jaloux, j'...

Alma : Oui. Il dit vrai. Mon vagin. Tout sanglant par lui. Par Marc. Viol. Puis mutilation. Assassin !

Patrick : Mais j'ai mis au fond du vagin tari d'Alma dix laits Balinais, j'ai mis dix turbans du Pakistan sur son front, j'ai fini par cinq parfums du Kurdistan qui ont fait fuir la mort du lit. Puis à Alma, j'ai dit : vis. Alors Alma vit. L'Alma qui garda tout son sang intact jusqu'à aujourd'hui !

Alma : Patrick, mon amour !

Ann : Trois mains aujourd'hui, trois mains d'ami.

Marc : Trois fous !

Ann : Un habit d'hôpital pour Marc !

Ainsi soit-il.

Marc (*portant habit ad hoc donc*) :
Mais j'ai occis Alma ! J'ai droit à mon forfait !

Ann : Là, Marc. Tu fus un vrai mal (donc un mal sans tu sais quoi - vous aussi) mais dans ton habit d'hôpital, tu vois : tout va. Tout fut blanc qui finit blanc.

Fin.